



CARNET

DU

CARNET

Journal de bord. (de Loire)  
Septembre 2020-Mars 2021

# CHAPITRE I. ALLERS ET RETOURS.

## ZAD WEEK END

En Avant

*6 septembre 2020, sorte d'intro. Une semaine que la zad vit, en ville les masques s'imposent les enfants retournent à l'école, pas moi, mais l'angoisse est là en travers de la gorge. Petit funambule sur le bord de la loi, remises en question en zone marginale.*



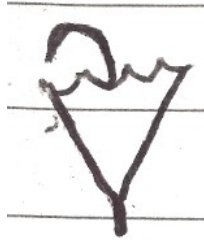
Un parapluie rouge sur la barricade. je ne sais pas exactement ce que j'essayais de me prouver en revenant ici. Aller le plus loin possible en bus pour toujours pouvoir repartir dans l'autre sens. Penser à l'appart abandonné pendant que je file vers le froid des tentes. Un peu asphyxiée dans la ville. Un peu errante sur cette zad. Jusqu'ici pourtant tout va bien. Et puis dans cette voiture où personne ne parle, qui m'a prise moi ma tente et mon panneau je réalise que je ne vais retrouver personne. Sentiment inconfortable de devoir exister seule, personne ne parlera pour deux. Me sentir maladroite, louche, observée. Découvrir les nouvelles barricades et retomber sur des copain.es, finalement. "Tu souris tout le temps". Il y avait longtemps

En avant

Je ne sais pas si je suis heureuse ici, c'est surréaliste. Des fois, des pics d'énergie comme descendre une piste en ski et des besoins terribles de calme, une heure après. Tout a l'air étrange, c'est pas vraiment la vraie vie et ça fatigue, comme

après une journée de nav, soûlée par le soleil et le vent.

Je ne sais pas où va ce lancement de nouveau carnet, énième du nom. On avisera en route, je raconterai les histoires d'ici, pour me rappeler que j'y crois, et que ça existe.



### *Petite histoire numéro 1*

Je crois qu'elle n'avait jamais crié ACAB de sa vie. Peut-être ne l'avait-elle jamais pensé. La violence la révoltait. Je me souviens de son regard choqué la première fois qu'on a abîmé la route. Et ce jour-là, pourtant, la violence l'avait annihilée. Ses nerfs étaient partis en vrille, elle disait, les yeux fous. Elle cherchait une cigarette fébrilement et me racontait. Ses nerfs étaient partis en vrille, ça suffisait. Les pommettes griffées, les genoux ouverts. Elle n'avait plus pu. Tout lui était devenu ennemi et quand enfin la barricade se profila à l'horizon la vague de rage la prit à la gorge. Il avait voulu qu'elle s'énerve, ce flic. Pour l'emmener en garde-à-vue. Elle le savait. Elle y avait presque été. Il l'aurait bien voulu. Jamais elle n'avait été d'une telle insolence "ça suffit vous avez mon identité je n'ai plus rien à vous dire". Et juste comme ça elle était partie. ACAB.

*Mardi 8 septembre, dernière journée du deuxième passage.*

Nous sommes la Loire qui se défend. Dernier jour. Bidouillage de cabanes, pas retournée dans la cabane en non-mixité, Villa des copaines pour les intimes mais je ne sais pas si je peux me considérer comme telle. Ç'aura été une sorte de sanctuaire, dans les bras des grandes sœurs, comme protégée. Expliquer éduquer à cette manière de lutter. Comme quoi même ici certains ne se rendent pas compte que la vie est un temps non mixte entre mecs cis. Passer devant la cuisine où j'ai tant fait de vaisselle, il y a un nouveau mur et un évier par terre. Les vélos réparés, aussitôt crevés. Les poires presque moisies finissent en compotes. Il m'aura fallu deux heures pour partir, pas de stop au retour. Keffieh dans les cheveux sous le soleil de la catastrophe climatique, cordes à la main pour l'abri co il a dit "tu ressembles à une pirate". À dans une semaine, combien de fois je dirai cette phrase. C'est pas long cinq jours. Laisser ma tente comme on jette l'ancre.



## *Souvenirs en vrac*

Marcher sans frontale la nuit, sous la voûte étoilée, tête renversée, elle regarde les astres passer. Un clin d'oeil une pluie le sommeil qui s'enfuit. C'est elle ou moi. Une étoile filante.

5h40. Seule dans ma tente. Le réveil sonne, le matelas grince. Dehors les sonnettes de vélo.

Quelques éclats de voix, mais P1 dort.

Dans le silence bruyant de la nuit, je sors.

Lumière dans la cuisine, feu dans le bidon, deux vigies depuis 4h30.

Il fait meilleur que dans la deux secondes. J'ai oublié leurs noms.

Le soleil se lève, la rosée s'élève,  
filaments blancs dans les branches  
Fantômes du bocage.

*11 septembre, arrivée en pleine AG. Crayon en liberté.*

ULM. Combien de fois par jours ? Caché.es sous les arbres, masqué.es avec des t-shirts. Discuter en jouant avec la paille, écrire pendant qu'elle peint les camarades. Partager du pain, la miche passe de main de main. Putain de couteau à bout rond. Après 2h30 (galère de décoller du Pellerin) pour arriver, 18h15 c'est le meilleur goûter. Compote à nos pieds. Sandales orangées comme les rayons du soleil de fin de journée.

Notre Affaire à Tous porte plainte. Coup de projecteur sur nous dans les jours prochains. Et l'expulsion menaçante qui m'a fait ne pas prendre mon violon ? 8 jours avant le 20. France 3 a déconné, on serait des sales gosses qui profitent de StopCarnet "faut les caillasser", visages et plaques filmées. Je me retourne et croise un sourire, la main dans ses cheveux bouclés. Des voitures partent, penser à celle qui m'a amenée. Zéro contrôle policier. Belle caisse il a dit. Les camions, c'est systématique.

Ça discute presse, toujours. Automedia sur les comicos ! Théâtre, spectacle, nos corps qui se défendent. Il faut surveiller P1, on dit que la vigie "l'essayer c'est l'adopter" en plus on peut bouquiner, et écrire à la frontale rouge.

Les éoliennes ne clignotent pas dans la nuit ici. Pas d'électricité. Les avions sont bien emmerdés sur la zone devenue dangereuse elle ne sera bientôt plus survolée, sauf hélicos autorisés. Ah, re l'ULM.

Des nouvelles de Grenoble, plein de multiples de 3 dans cette prise de parole. 03/09 début de zad pour protéger un jardin collectif. 3 filles 3 gars arrêté.es.

Et au VDP : 6 octobre comparution, 12 octobre EXPULSION (j'espère que non). 09/09 perquisition, arrestation.

Les gestes barrières peuvent-ils justifier le refus de la prise d'ADN ?

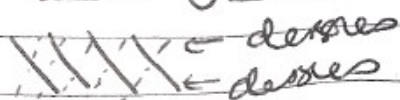
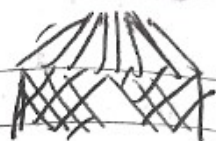
"Acétone partout"

### *La Nuit tombée*

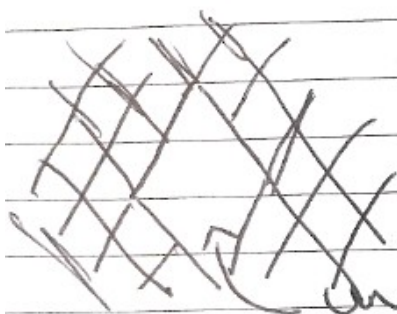
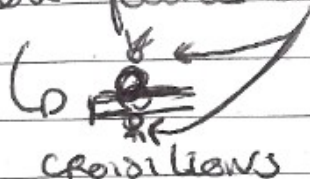
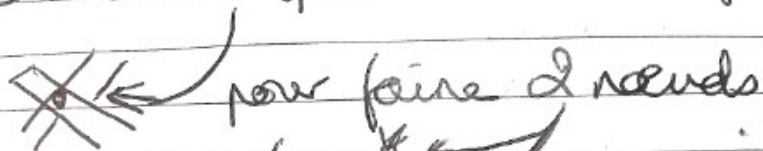
Le champ s'est rempli, ma tente est toute coincée comme un petit studio un petit appart, pas sûre d'adorer être encadrée. La Cuisine a un toit, la vaisselle est propre. Et le soir, faire le guet à P1, la routine s'installe il faut croire.

Hors de l'appart une autre maison ?

# Flexi-yante



→ 3 brins de fil ~~fer~~  
↳ outil spécial (bambou + fer)



une partie

Pda sérénité, bibliothèque, nid  
à calins...



## Petite Histoire numéro 2

Deuxième fois autour du feu, j'écris simplement pour me souvenir que j'écris là par terre pas trop près du chien, dans la paille à mater les étincelles, tant qu'elles n'embras(s)ent pas le ciel.

Chaussettes à fleur sous la salopette noir

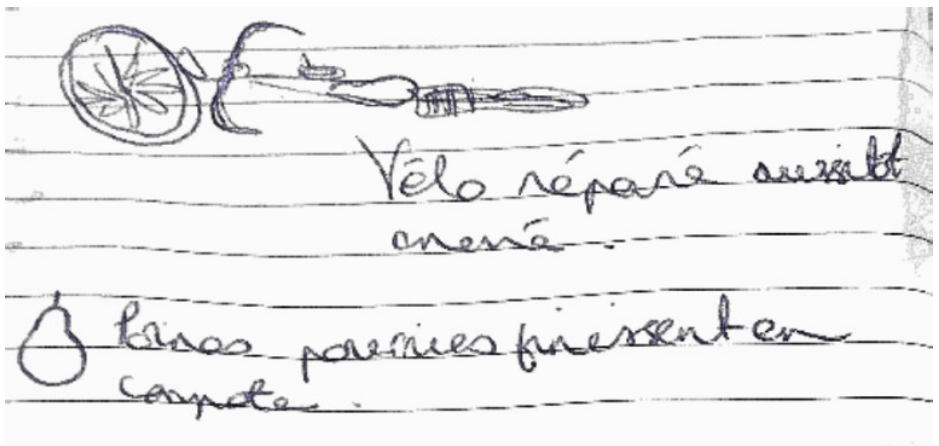
Tatoué.es sauvages

Utopies pirates. On s'est caché.es derrière de noirs pavillons.

C'est calme.

La question se pose de péter l'embarcadère de vent. Contre la palette un bouclier linogravé, le soleil rose

Sorti d'un autre temps, pas sur le même plan. Croisement d'étoiles filantes



## *Vigielosophie*

3 heures c'est long, j'ai trouvé un petit manuel de philosophie

### Chapitre 1 Le Bonheur

Adéquation entre nos vies et nos aspirations profondes selon Pascal

Eudémonisme d'Aristote, le bonheur est le souverain bien, il permet d'actualiser nos puissances de vie par l'échange avec autrui. Vive les communs. Le pain qui passe de main en main. Conception dionysiaque de Nietzsche. Esprit libre. Affirmer la vie dans son mouvement au lieu de la soumettre à des disciplines qui l'amputent de son intensité. Quasi sûre que c'est comme ça qu'on se retrouve à ne pas faire son autowash. « L'autogestion n'est pas ta maman »

Accepter l'éternel retour du malheur, se résigner. Je ne sais pas.

On se résigne à ce que toutes ces cabanes construites soient délaissées parce qu'on ne se résigne pas à gagner. Mais on sait que partout chaque jours un grand projet gagne. Et on expulse Roybon. Et le village du peuple. Accepter les moments de bonheur sans chercher à l'installer dans nos vies... Est-ce qu'on est en train de perdre ? Est-ce qu'on brise la malédiction de Cassandra là ? À prédire des catastrophes, hurler l'horreur et s'épuiser dans le vide, jamais personne ne nous croit.

Vivre autrement au bord de la loi, casser les schémas. Il y a ici comme une urgence permanente au ralentissement, un trébuchement ou un effondrement. La naissance de stratégies multiples. Briser la malédiction de Cassandra. Couper le fil des aliénations.

*18 octobre*

Dormir à Vent. Le camp sous les pales. Hier, 17 octobre à 22h on était deux, blocs rangés bougies allumées. Une couette sur mon duvet, vigie de 4 a 6. Chercher mes chaussures a la frontale. Hier, NDDL Poursuivre Ensemble a assuré le ravitaillement. Mon vélo violet a livré la saule, bringuebalant sur la route un sac de chaque côté. Je pense aux hiéroglyphes et je raconte à quelq'un.e cette passion nouvelle. On a parlé Educ Pop, m'a proposé de faire des ateliers. Peut être la semaine prochaine, j'amènerai mes cahiers. Viens faire tes devoirs à la zad.

Il m'aura fallu ça pour faire coïncider les deux faces de cette vie, le jour et la nuit. Le temps qui ne passe pas pareil en semaine et le week end. Horaires alternatifs.

Vigie dans la Guitoune, le feu réchauffe nos corps, les nuits se refroidissent.

Ce matin, la brume éclairée par le soleil levant dessinait des aquarelles, des filets de coton volant. 97% d'humidité, 4°C.

Soirée du 16 passée à la Saule, après 3 heure à pédaler et les écouter revisiter Brel "Ne m'expulse pas".

C'était beau, mais j'en perds ma chronologie

### *Petite Histoire numéro 3*

Tout proche, je voyais l'œil de la caméra s'ouvrir et se fermer.

“Pourquoi tu as des yeux comme ça ?

- Je ne sais pas, c'est les yeux de ma maman je crois.
- On dirait qu'il y a une sorte de souffrance animale dedans.
- Oh... J'ai les yeux tristes alors ?
- Non plutôt... humides.”



Il filmait mon regard, dans mon dos le soleil couchant. Ses yeux à lui étaient très noirs, étrangement apaisant. Je me perdais dans la lentille, comme dans les fonds de l'océan. Regard abyssal cinéphile.

“Tu te vois ?

- Non...”

Il commençait à faire froid quand il baissa son objectif et désossa le fragile appareil.

“Bon bah... Je ne sais pas encore ce que je vais faire de tes yeux -la phrase m'a amusée- mais je te remercie.

- De rien et puis même si tu n'en fais rien c'était avec plaisir.

Trois jours que j'étais arrivée sur mon vélo violet, je le croisais qui filmait, qui captait les notes de la zad. Ces moments qui faisaient resurgir tous les autres, la source des cascades de souvenirs.

Et le soleil et ses derniers rayons dorés ravissait mon regard mouillé.

*Tous.tes les enfant.es du Carnet. Petite Histoire numéro 4*

« Ne grandis pas, c'est un piège » comme dit l'autre. Trois heures à creuser pour construire une douve avec un pont levis. Amener le sable à l'entrée pour drainer la boue, de la terre plein les genoux, "l'enfance est un couteau planté dans la gorge". Construire un château. Bientôt deux tours sur la barrière. La forteresse sera hantée par les fantômes humides, les caméras peut-être planquées dans des faux bouts de bois. Traduire Bella Ciao "curve a lavorar". Plaisirs simples, moments furtifs, soleil brûlant de midi qui contraste avec la gelée giffiante des soirées. Écrire toutes ces choses pour leur dire et ne pas oublier, et ne pas faire mourir nos instants à zader. À philosopher sur le jour, et écrire en grec ou en arabe les blazes des camarades.

Et c'est encore le retour, sur le bacs du Pellerin, l'île Dumet ou Lola, de 6h20 à 20h20, en continu toutes les 20 minutes.

*26 octobre*

Une soirée à la Saule. Le retour en vacances est difficile. Les chiens me posent problème, je ne sais pas où aller. Je n'ai pas de tente. Une soirée à la Saule à se réfugier entre nous, est ce qu'on se cache devant les arrivées des vacances ? On parle de Vent, j'y passe la nuit. Là-bas, des gens dansent dans la cuisine. Sous les passoires des frontales, au plafond dessinent des étoiles. Et des couvertures de survie. Presque une boîte de nuit. Je partirai mercredi. On a traversé la nuit jusqu'à l'éolienne. À deux sur un tout petit vélo. Les grenouilles traversaient tellement la route qu'on a dû s'arrêter pour les éviter, ne pas gêner leur course et ne pas les écraser. Elles étaient des dizaines, à briller sous la Lune. Je n'en ai jamais revu autant.

## CHAPITRE II. CONFINEMENT



28 octobre

Pendant la réunion on a su. Les mots ont été dit.  
20 heures.

### R E C O N F I N E M E N T

Pas à Nantes, quand tout le monde reste. Ça se  
tente.

Alors je suis revenue. J'ai pris mon ordinateur, pour suivre les cours. J'ai pris quelques affaires dans mes sacoches et mon gros sac rose. Envoyé un tout petit message signal. Arrivée sur la zad endormie. Après la fête. C'était la pleine Lune. Première soirée du confinement, j'arrive pas à croire que j'écris ça.

Et pourtant même ici, on est quand même coincés. J'arrive pas à trouver des moments pour lire ou écrire. Moi j'ai peur. Ma famille et mon appart me manquent déjà pourtant je ne regrette pas d'avoir sauté le pas. Une semaine de vacances. Ma mère désapprouve, mon père envoie des textos sur Georges Darien.

Que ferais-je si j'étais restée ? L'université se tait. Ça me dépasse. Mais ça va aller. Je suis trempée, frigorifiée et déracinée. Mais ça va. Et seule, là. Un peu peur. D'avoir cru dans des chimères et de regretter. J'avais trouvé un équilibre, un fil sur lequel tenir, un pied sur lequel danser. Failli partir en montagne mais j'ai annulé. Ça me manque. Chercher les gens, errer, lasse. Reviens soleil, s'il te plaît.

4 novembre

Le soleil est revenu. On perd et on retrouve des degrés chaque jour. Chaque nuit nous met une dégelée. Toujours un peu plus longue. Mes mains humides et si claires sous les étoiles, j'ai oublié mes gants. J'ai oublié mon pantalon de ciré. J'ai oublié mon bonnet. Partie trop vite mais je trouverai en chemin, ou je reviendrai, pressentiment qu'on n'est pas si coincé.es ici. Vigie ce matin, j'ai cru perdre mes pieds mais on se noyait sous les couettes. La police passe de temps en temps. Mon vélo crève régulièrement. Ça va. Dormir entassé dans l'abricot n'est pas pour moi, je préfère un matelas à soi. Socialement ça a pas mal changé au Vent, ce n'est pas plus mal.



Certaines réalités se rencontrent violemment, on travaille à régler les problèmes, j'essaierai d'y passer la soirée, de revenir m'y installer. J'espère qu'on ne reproduira pas une justice de classe. Mais peut-être qu'il faut effectivement y aborder la question de l'alcool. Enfin, en tant que personne qui n'en consomme quasiment pas je ne suis peut-être pas la mieux placée.

Je sens le feu d'un peu partout. Demain je tenterai de me doucher. Les cours vont pas tarder à reprendre.

*Première attestation de sortie. Le 4 novembre 2020 à 15h*

*Le 7 novembre 2020 à 18h*

*Le 8 novembre 2020 à 12h30*

[...]



*9 novembre*

Premier week end. Se lever et partir. Pédaler encore. J'aurais tenu une semaine alors ?

*12 novembre*

Le Week end féministe du six n'a pas eu lieu. Gestion d'une agression. Une journée en réu. Faire justice. On a plus ou moins statué un protocole. C'est cool. Donc une exclusion. Je ne veux pas revivre ça. Une autre médiation est en cours. On écrira sur tout ça, quand on aura du recul. On racontera.

Raconter les chocs, ça permet de ne pas en mourir. Je ne crois pas que tout se passe merveilleusement bien, je ne suis pas naïve. Je savais très bien où j'étais et je sais très bien quels monstres sont les humains. Mais c'est moi qui ai l'impression d'être un monstre maintenant. Cette soirée, ce week-end, ne me quittera pas et je le revivrai. Parce que je suis qui je suis, dans la société dans laquelle je suis. L'histoire n'est pas finie.

Alors raconter le premier week-end.

Nouvelle réunion en non mixité d'urgence, à laquelle je n'ai pas assistée. Pour le dire froidement, agressions sexistes et sexuelles à gérer. Après le week-end, qui prend une autre couleur. Là on pleurait et on chantait. Je ne l'ai pas vu venir mais ça ne m'étonne pas tant. Enfin si, ça m'étonne un peu.

Ça fait écho à son vécu, elle pleure, elle s'énerve, elle tremble. Je chante. C'est très flou. Ça devait arriver. Mais c'est vrai ? C'est vrai ? Chut, ne disons rien. On gèrera ensemble. Demain, après demain. C'est la fête ce soir. Elle a juste envie

de boire, pas moi. Je voudrais bien me coucher mais je n'ose pas. Je ne sais pas trop où aller.

Ce n'était pas prévu qu'il revienne, et c'est la nuit. Elles s'engouffrent dans la cabane, attaquent sans attaquer. Il est nommé, il se sent visé. Je ne sais plus. Un homme sort, renverse une table, hurle. J'ai peur. Lui aussi il sort. À un moment, il pose sa main sur mon épaule, sans mauvaise intention je le sais bien mais c'est insupportable.

Je ne sais plus après.

Premier week end. Premier samedi. Lever 9h réunion à 10. Je ne me rappelle pas du petit déjeuner. Je me rappelle de la faim qui nous a taraudés. Des doutes. Et si nous avons tort ? Et s'il était innocent ? Qui de la victime ou de l'agresseur va s'exclure ? Qui reproduit la justice punitive ? Qui reproduit l'oppression ? Qui est trop sensible qui se berce d'illusion ?

16h enfin. L'heure de la sentence. Il regarde un documentaire sur le consentement et après il partira. Moi je vais faire les courses, ce soir il faut danser. Je ne serai pas là pour les jets de boue sur son camion, je ne serai pas là pour les insultes. Qu'est ce qu'on aurait du faire de mieux ?

Ce qui primait c'était l'urgence et l'incompréhension, personne n'était totalement au courant, on a manqué de communication entre nous. Et on était plein à ne plus se sentir en sécurité. Prise de pouvoir. Pour une fois que c'est dans ce sens là, quelque part. Peur de faire une erreur, peur de ne pas être légitime.

*14 novembre.*

Soirée à la Guitoune, marrons grillés et vin chaud, deuxième week-end, faut croire que je suis revenue. Ce matin transport de matos, réparations de vélo intempestives. Crevaison tous les jeudis.

À la vigie Gaël Faye, récup de galettes Saint Michel. Une semaine pour que ce soit plus facile de parler aux gens, alors que ça fait plusieurs mois que je viens. L'impression de courir partout et aussi que le confinement a cessé les va-et-vients incessants, ancrer une équipe autour de la zone, qui restera et qui reviendra. C'est plus facile les relations. C'est doux. Et chouette.

Autour du poêle, nous sommes en t shirt à la veille de l'hiver. Demain matin en vigie, on saluera le car scolaire.

Un an de sursis pour la zone, l'hiver sera notre pire épreuve. Celle qu'on voit arriver chaque jour à la vigie. Celle qu'on ne surveille pas. Et qu'on ne peut pas barricader. Mais autour du poêle on oublie.



*17 novembre*

Arriver aux Terres tôt le matin dans la caravane de « coworking ». On y a tiré une rallonge. Il fait très froid à huit heures, impossible de commencer si tôt. Heureusement, ça ne m'arrive pas trop, les profs s'organisent plutôt par enregistrements. Mais bon, trop froid le matin pour travailler et à 18 heures il fait nuit, prendre les cours à la frontale « allumez votre caméra s'il vous plaît » haha. Horaires incompatibles avec la vie en collectivité, et la vie sans électricité.

C'est sympa les Terres. J'y passe mes journées. Quand le soleil chauffe trop, je sors un peu danser, m'étirer. Il y a quelques chiens. C'est un endroit hors zad, là où l'on doit pouvoir se reposer. Si c'est là que tous les gens épuisés vont, on déplacera juste les crispations, je n'ai pas de solution. Et tous les dimanche, c'est projection. La dernière c'était Ponyo sur la falaise. C'est bien les Terres, j'aime bien le groupe qui y gravite, hâte de les connaître un peu mieux.

*18 novembre*

Aller et retour. Attestations multiples. Tout dépend de la météo en plus. Je n'y arrive plus, trop de trucs dans mes sacoches, trop de choses éparpillées. Besoin d'un endroit à moi. Pour s'isoler pour le moment, le combo capuche bonnet écouteur ne fonctionne pas mal.

*[Pas de date]*

Envoyer un message aux ami.es. Ceux du monde normal, du dehors, de la « vraie vie », quelle vraie vie ?

Ici, on vit vraiment avec le soleil. Y a tout le temps à faire dans la vie en collectif mais c'est agréable passer les soirées à plusieurs à faire à manger plutôt que seule chez moi. Des fois c'est dur et j'ai plus besoin de solitude mais je commence à savoir où je peux aller et à qui je peux parler, hier j'ai dormi seule dans une caravane c'était chouette.

Là le temps est super donc entre deux cours je sors marcher sur le terrain, on est plusieurs à bosser, ça motive, c'est sympa. Aujourd'hui j'ai fait un petit tour de la zone en vélo avec deux copains, on est allés dans des coins plus loin sur l'île on a vu des traces de sanglier, des chouettes arbres, c'était super.

Et sinon pour raconter un peu plus en détail la vie ici, j'ai fait une lessive ça a mis deux jours à sécher, la prochaine fois je paierai le sèche linge au super u. Un squat a ouvert à Paimboeuf c'est une demie heure en vélo. Pratique comme endroit, moins fatigant. Mais j'y dors mal. Toujours tout fermer, on se sent un peu dépendant.

Scolairement la semaine dernière était complexe mais depuis ce week-end ça va mieux, juste tous les trucs qui sont en journée je ne peux pas vraiment y aller. Jamais refait d'AG. Des petits trucs du quotidien, les missions eau, ranger des coins. On essaie d'être moins désorganisés sur les chantiers en faisant des petits plannings pour ne pas papillonner partout mais je pense que ça ne marchera pas.

Il y a une manif féministe à Nantes mercredi, je me tâte à y

aller. Un cortège non mixte se prépare ici.

Dimanche je suis allée en récup au marché de Saint Nazaire. On a récupéré plein de fruits et de légumes en échange du rangement, et visité le squat Géronimo.

J'ai investi une tente avec plein de couettes. C'est bien d'avoir un espace à soi et j'ai même pas froid. Après j'exclue pas l'option cabane s'il pleut. Les nuits sont magnifiques vraiment, plus c'est dégagé plus il fait froid mais waw on a zéro pollution lumineuse malgré les sites industriels de bord de Loire.

Du pain est produit sur zone.

La vie collective se porte relativement bien. Dimanche, j'ai fuit la projection car il y avait trop de monde mais les gens avaient l'air heureux.ses, ça fait plaisir. Ce soir c'est plus tranquille, grosse tournée de compote et échecs à la vigie. Je vais peut-être finir par me mettre aux échecs aussi, en tout cas ça a beaucoup de succès ici, et certain.es sont vraiment fort.es.

*26 novembre*

Écrire pour conjurer l'angoisse. Loi de sécurité globale. On est plus que dans le basculement je crois. Tout devient autoritaire. Retour à Nantes pendant deux jours, respirer un autre air, un air vicié. J'ai jamais autant compris l'expression « Babylone » et revenir dans cette bulle. Étrange. Trouver un nouvel équilibre alors qu'à Nantes c'est facile. Il faut recommencer à jongler, recommencer le funambulisme. Arriver encore au milieu d'une crise.

La cabane en non-mixité avance bien, à part ça. Et tout le monde a une crête.

*1e décembre*

Dans une semaine, tout ça sera fini. Ça devait même être aujourd'hui. Une semaine de sursis. Un mois est passé ? Si vite ? Si lentement ? J'ai l'impression d'avoir vieilli d'un an. Dans une semaine tout sera fini.

Les cours ici

Les kilomètres de vélo

Le cocon

Les galères d'horaires

Éviter les chiens

La chorale

La chorale

La chorale, comment je vais faire sans cette chorale de retour chez moi

Pourtant on en a parlé ce soir au Cocon, on se réjouissait de rentrer. On fatigue. Mais de nouveau j'ai peur. Je leur ai dit l'autre jour que je revenais le 13. Ça va mieux depuis que j'ai décidé ça, je me sens plus distante aussi de tous les conflits. Savoir que je rentre me rend paradoxalement plus disponible émotionnellement pour ici. Quelque part j'aurais que ça à faire dans mes 20 m<sup>2</sup> que d'être stressée, autant profiter de la Nature démasquée.

### *5 décembre*

Observation du haut de l'éolienne. Première fois que je monte sur la plateforme. Je pars dans deux jours. D'un côté, atelier cassage de vaisselle cathartique. De l'autre, traversée d'un champ à vélo, façon Monsieur Hulot. J'aurais eu envie d'avoir mon violon sous la main.

Marcher dans les champs, au large des tentes. Éviter d'écraser les nouveaux écosystèmes. Observer tranquillement. Regarder le ciel pas vraiment bleu et ses nuances carrément grises, le soleil breton.



*7 décembre « déconfinement » (départ)*

Je reviendrai le 13/12. Je leur ai dit. Je reviendrai le 13/12 comment faire autrement, que recommencer à venir tous les week end. Reprendre la vie d'avant. Retrouver mon prénom. C'est drôle cette réflexion sur les pseudos. Le mien renvoie à un souvenir, un autre imaginaire. Un idéal qui n'est plus et qui sûrement était faux. Il renvoie aussi à une petite chose fragile. Mais à la force de la Nature ? Haha.

Sur les attestations, un autre prénom. Celui que j'aurais pu porter. Acte manqué. Il y en aura d'autres. Un peu comme des noms de chapitre, des petits personnages (de Sempé, des points dans des images, Anne Sylvestre est morte)

## CHAPITRE III. 2021

Première chource, préparation du Solstice. Passer le week-end au Cocon, dans l'appartement en mixité choisie. Finalement, s'y sentir bien. Polenta expérimentale, cookies et vin chaud. Chantier sur le toit de la future Méduse.

Fête de contre-Noël, de changement de saison. De la nuit la plus longue, ces nuits passées à veiller. Une jam session avec un violon, un accordéon. Sur les palettes des lampions. Sur nos joues des paillettes. Dormir en tente encore en décembre. Encore cette impression d'un autre monde, de flottement, d'irréel. Le feu de joie, la chaleur humaine. Face à l'hiver qui me fait peur.

*3 janvier*

Aujourd'hui il a neigé. On était parti.es chanter au marché de Saint-Nazaire, il faisait froid. Il fait tout le temps froid maintenant on a vraiment passé un palier de température. Sous les jean les pantalons de ski, et beaucoup de monde au Cocon. Le matin il gèle, aucune envie de faire son autowash ou de remplir des bidons d'eau. Aucune envie de se lever la nuit pour aller faire la vigie, marcher dans ses propres traces dans l'herbe givrée. C'est joli pourtant. La nature qui brille.

A la huelga à tue-tête devant les halles, danser comme des flocons avant la récup avec Souris lons. J'espère rentrer à Nantes avec tous mes doigts de pieds. Tout le monde a changé de blaze, bonne année.

Juste après une tempête, le toit de la cabane des Terres était

un peu envolé. Mais il y avait de la motivation. Le chantier en mixité choisie notamment, c'est le grand retour. La cabane de P1, en kit, avance assez lentement, pas encore de mur mais toujours le plafond de bâches.

*5 février*

Mardi soir le Cocon a été expulsé. Arriver d'urgence mercredi pour soutenir les copain.es en gav.

L'abricot sec a une mezzanine, on y est bien.

Il y a pas mal de monde en ce moment, les camions sont passés derrière la barricade, il fait pas trop moche et il y a de la musique. Le week-end de chantiers collectifs a vraiment été d'une efficacité record : un parquet à la cuisine de P1, le vortex est isolé avec un superbe infokiosque dedans, la cabane en non mixité aussi est isolée, la hutte de la rue de la débarque est finie, le zbeulistan réavance, je passe la fin de l'aprem à commencer un étage à la nouvelle cabane de la débarque.



*Catahutte*

Puis je suis rentrée aux Terres, je n'ai plus de tentes ici alors pour deux jours emprunter une caravane. Les Terres c'est un peu rude en ce moment. Iels sont vraiment pas nombreux.ses, faut gérer les chiots, le terrain est bien abîmé par les voitures... On se demande ce qu'on fait de ce lieu est-ce qu'il faut encore s'y accrocher, changer de terrain, de groupe... C'est bizarre de me dire que c'est peut-être fini d'habiter ici.

La nuit était magnifique. Pas de nuage, les étoiles, la moitié de la Lune. Je devais repartir le jeudi matin, je suis restée. C'était

une journée exactement comme le début du confinement, avec le soleil et presque que tout le monde qui est revenu. Aller en cours aux terres. Ranger le vortex, fabriquer une fronde.

Il y avait un peu de pression policière par contre, ils sont venus au moins une fois par jour. On y allait à plein, cagoulé.es. On a dansé sur le parking, pieds nus visages cachés. Cette nuit j'étais de vigie, j'apprends que des gens ont tenté de mettre le feu à un camion. Le danger est encore présent. Et la violence déferlante. Celle des voisins, celle des médias, celle de la police, celle de l'interdit du couvre-feu qui nous rattrape même ici.

*9 février*

Demain résultat du délibéré. On peut recevoir une ordonnance d'expulsion. Il y en a pas mal en ce moment à Nantes. La maison du peuple se sent menacée. Aucune certitude, bon.

*10 février*

Y aller ou pas. Alors que ça y est, première décision de justice à l'encontre de la zad, expulsion décidée. Nouveau coup de pression, comme si on avait besoin de ça. Pas prévu d'y aller, Macron à Nantes demain. On irait bien chanter que c'est lui qu'on va expulser.

15 au 20 février

Des barricades ont fleuri partout, toutes les routes sont barrées, ça devient compliqué de pédaler jusqu'à la Saule. Vigie à 5 heures tous les matins à la Saule, il y avait longtemps que je n'avais pas veillé ici. De beaux réveils. Ça me semble logique d'être là, c'était prévu.



Le 16 au soir, presque sûr.es que c'est demain, la chorale a des goûts de dernière fois, alors qu'on inaugure le four à pain par notre première tournée de pizza. La Lune sourit à la banderole qu'on renforce dans le noir.

40 km de retour le 17,  
message sur Signal.

Tu peux aller à Atlantis ?

Faire attention aux fausses alertes, symptôme des dernières tensions. AG de l'horreur le surlendemain. Apogée des tensions, des dynamiques virilistes qui s'instaurent. On n'est pas tous.tes des barricadièr.es. Voiture en flamme, trop de bruit, trop d'incompréhension. Soirée retirée à la Bauge, mais juste envie d'aller me coucher. Ça va aller.

Le 20, petit dej à la Saule. La voiture est peinte en rose.

*Mi-mars :Prise de note avant la prise de parole dans un cercle en mixité choisie hors zone, besoin de reraconter*

À la ZAD il y a cette cabane, La Méduse, autour de laquelle une clairière en non-mixité. C'était empouvoirant de la construire, mais long et on a dû faire face à notre ignorance, parfois. C'est un endroit safe mais au sein duquel je n'ai pas tous mes alliés et des fois j'en suis triste. Peut-être que le patriarcat exclue les alliés.

Exclure un agresseur m'a appris que c'était la solution que je voulais éviter par tous les moyens, même si c'était nécessaire. Et que chaque cas est particulier, et que la déconstruction prend du temps. Mais que si on lutte ensemble, ma voix aussi compte. On a élaboré un protocole où le groupe non-mixte prend la décision et la soumet ensuite à une plénière exceptionnelle, une reprise de pouvoir, assumée. Cette journée, et tous les autres cas nous ont confronté.es à des oppositions super rudes, et j'ai le sentiment qu'il n'y a jamais de solution satisfaisante.

Rendre justice, c'est s'attaquer à une institution et à une valeur aussi. Ça ne s'improvise pas et on a dû le faire. Peur de ne pas être légitimes, des fois le sentiment de perdre pied en s'enfermant dans une position de victime, d'opprimée, et la réaction normale du rejet, qu'il faut surmonter mais des fois c'est pas possible. Faire comprendre aussi que des fois, ce n'est pas tolérable. Tenter de faire communauté.

L'organisation en non-mixité avait comme limite que tout.es les concerné.es ne s'y sentaient pas à l'aise, et on n'a jamais eu

d'outil efficace de communication entre nous. Donc de fait des lieux de vie étaient exclus. La Méduse, c'était aussi un groupe affinitaire.

Dans les stratégies comportementales de défense concrètes, il y a en premier lieu de savoir que la ZAD entière n'est pas un safe space. Ne pas croire à ça. Naturellement je sais que j'ai une tendance à l'auto-infantilisation, c'est facile, ça désexualise, tout le monde t'aime à peu près bien et tu peux aussi prendre un peu de distance quand c'est trop lourd. Peut-être que ça aide à assumer la sensibilité aussi. Je sais pas. Chanter beaucoup. Au marché de Saint-Nazaire. S'entourer d'un groupe chouette, tisser une petite toile de relations de confiance. Des relations safe permettaient aussi de faire avec la difficulté à s'isoler, retrouver de l'énergie par le câlin. Au-delà de la blague ça permet de créer d'autres réalités, de ne pas tout le temps être dans la confrontation alors que vraiment la problématique mascu est omniprésente, toujours soulevée. Et toujours violente.

Dans les trucs à faire : des pauses.

*23 mars*

On avait passé l'hiver, tout s'accélérait et re-bourgeonnait.

La Zad est expulsée. J'y étais encore hier. J'y étais encore à la nuit tombée. Rétropédalage. Du vide dans le ventre. Rentrer sans rien laisser, mais quand même revenir ?

C'est le moment de prendre une pause.